



**PRIX  
MINI  
4,99 €**

CHARLIE MOREL

# MY LOVE

*For You*

**200 000 VUES  
SUR WATTPAD**

Harper  
Collins  
POCHE

## À PROPOS DE L'AUTRICE

Française adoptée par les Anglais, **Charlie Morel** écrit des romances riches en émotions, mettant en scène des héroïnes modernes et indépendantes. Dans la vraie vie, elle pratique couramment le cynisme avec ses collègues et apprend l'art du flegme britannique.

CHARLIE MOREL

My Love for You

Harper  
Collins  

---

POCHE

© 2020, HarperCollins France.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Tél. : 01 42 16 63 63

[www.harpercollins.fr](http://www.harpercollins.fr)

ISBN 979-1-0339-0613-1



# 1. Ouverture

Les doux rayons du soleil d'octobre caressent mon visage. Un petit vent balaye les quelques mèches de cheveux qui ne sont pas retenues dans ma tresse. Les enfants crient, rient, chantent à tue-tête. Ils font la course jusqu'au toboggan, se poursuivent, se concurrencent pour savoir qui ira le plus haut sur la balançoire. Certains jouent calmement avec des camions. Il y a peu de parents dans le parc. La plupart des adultes présents sont des femmes : jeunes filles au pair, nounous ou baby-sitters.

Bailey est confortablement blotti dans le creux de mon bras. Même s'il n'a qu'un mois, il suit du regard avec intérêt les allées et venues des enfants, et ne semble pas dérangé par la cacophonie ambiante. Une petite fille fonce près de nous, laissant flotter dans son sillage sa longue chevelure dorée. Elle ressemble à une fée. Quelques sons glissent de la bouche de mon fils, il bat des bras.

— Bonjour, me salue un homme. Je peux m'asseoir ?

Je lève les yeux vers lui, et mets ma main libre en visière pour ne pas être éblouie par le soleil. L'homme doit avoir à peu près mon âge, peut-être un peu plus. Je lui réponds avec un sourire :

— Bonjour. Je vous en prie : c'est libre.

J'écarte seulement la poussette de Bailey pour qu'elle ne le gêne pas. L'homme prend place à ma gauche. Comme moi, il enlève son bébé de sa poussette et l'assoit sur ses genoux. Son garçon est clairement plus âgé que Bailey.

Dans les neuf ou dix mois. Il est immédiatement intéressé par mon fils.

— Tu as vu, Bailey ? Tu as un copain. Tu dis bonjour ? dis-je en lui faisant agiter la main. Bonjour, copain.

— Axel, précise le père.

— Salut, Axel. Moi, c'est Bailey.

Le papa rit. Je regarde ses yeux enjoués, couleur chocolat chaud, comme ceux de son fils. Il a quelque chose de charismatique. C'est le genre d'hommes vers qui je suis systématiquement attirée. Machinalement, mes yeux tombent sur ses mains. Étonnamment, il ne porte pas d'alliance. J'explique, pour répondre à son rire :

— Bon, mon prénom c'est Kate. Bailey, c'est ce petit bonhomme.

— Enchanté. Je m'appelle Paul. C'est votre premier ?

Les muscles de mon visage se figent, et je lutte pour ne pas perdre mon sourire. Même si je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails avec un inconnu, je sens mon rythme cardiaque s'accélérer.

— Oui. On a fièrement fêté son premier mois il y a peu.

*En présence de James.* Paul rit à nouveau.

— Toutes les occasions sont bonnes pour faire la fête, n'est-ce pas ?

J'acquiesce poliment, sans préciser que je ne sais pas si j'aurai la chance d'avoir un autre bébé un jour, que je profite donc au maximum de chaque instant qu'il m'est donné de vivre avec Bailey. Je veux qu'il soit heureux. Je veux être une bonne mère.

— À la première grossesse de ma compagne, nous avons eu des jumeaux, me confie Paul. Nous étions tous les deux bien trop lessivés pour fêter quoi que ce soit, y compris quand les garçons ont commencé à faire leurs nuits. Tous nos amis disaient qu'un enfant qui fait ses nuits est la meilleure chose qui puisse arriver à des parents.

Je ris de bon cœur, et change Bailey de position.

— Quel âge ont vos jumeaux ?

— Presque six ans. Axel a onze mois... Et aujourd'hui,

ajoute-t-il en s'adressant plus à son fils qu'à moi, il est grognon car maman est en déplacement et les grands frères sont à l'école. On est venus au parc pour voir d'autres enfants et arrêter de râler, hein, Axel ?

Pour une raison qui ne m'est pas tout à fait inconnue, ses confidences m'attristent. Je ne suis pas du genre à m'apitoyer sur mon sort, ou même à regretter mes choix, mais j'ai conscience qu'il me sera difficile de me remettre en couple maintenant que j'ai Bailey. Un homme célibataire ne regarde pas une femme avec un enfant, il part du principe qu'elle n'a pas procréé seule, qu'elle est en couple. Sauf que *j'ai* procréé seule... Enfin, d'une certaine façon.

L'arrivée de James m'évite de chercher à entretenir la conversation. Je ne suis pas la seule à le remarquer. Plusieurs des jeunes femmes présentes tournent la tête dans sa direction ou le suivent du regard. Je dois reconnaître qu'avec son costume gris clair ouvert sur une chemise blanche au col déboutonné et ses lunettes Ray-Ban Aviator, il est particulièrement séduisant. À son sourire idiot et arrogant, je sais que les regards gourmands qu'il s'attire ne lui échappent pas plus qu'à moi. C'est le même sourire qui me donnait envie de lui distribuer des claques en continu quand on s'est connus.

— Regarde qui arrive, Bailey.

— C'est le père ? me demande Paul.

— Non, juste un ami.

Toute à l'impatience et à la joie de voir James, je me lève. Bailey aussi le reconnaît, maintenant qu'il s'est approché, car il se met à gigoter. Il passe tellement de temps avec nous depuis sa naissance que son visage lui est familier. James m'adresse un immense sourire en retirant ses lunettes, et c'est moi qui suis éblouie. C'est l'effet qu'il me fait depuis le tout premier jour.

— Voici la maman la plus sexy de la terre, dit-il en guise de salutation. Et le bébé le plus chanceux.

Oui... Il lit en moi comme dans un livre, ce qui lui donne toujours l'avantage. Aujourd'hui, je suis tellement

contente de le voir et de retrouver son humour d'adolescent en manque que je laisse un petit rire m'échapper.

— Bonjour, James.

— Tu es superbe, Callaghan. Tu dors mieux ?

— Beaucoup.

Il nous étreint brièvement, Bailey et moi, puis m'embrasse sur la joue. Les quelques secondes que dure notre accolade sont loin d'être suffisantes, mais je ne dis rien. Chaque soir, je m'endors les larmes aux yeux parce qu'il n'y a personne pour me tenir dans ses bras et me dire que tout ira bien, que j'ai été formidable avec le bébé. Pour déposer un baiser affectueux et passionné sur ma bouche. Parfois, en puisant dans mes souvenirs, j'imagine que James est encore à mes côtés.

— James, je te présente Paul et Axel, dis-je en me tournant vers eux. On faisait connaissance.

— Enchanté. Je suis un ami de Kate.

— C'est ce qu'elle me disait. Eh bien, je n'ai plus qu'à vous souhaiter une très belle journée. Le temps devrait rester comme ça, ce week-end : profitez-en bien.

— Merci.

James me regarde avec insistance et je lis dans ses yeux une question trop claire. Horrifiée, je secoue négativement la tête et fronce les sourcils. Pour dissimuler mon embarras et mes joues écarlates, je mets Bailey dans sa poussette. Allongé sur le dos, mon fils fixe mon visage. Je souris, il en fait autant. Mon cœur se tord de tendresse. Je dépose un baiser sur le bout de son nez et me redresse.

— Au revoir, Paul.

— À bientôt, Kate. On passe beaucoup de temps dans ce parc, en fin de matinée ou l'après-midi.

— C'est noté. Au revoir, Axel.

— Tu dis au revoir ?

Son garçon articule des « ba-ba » que j'interprète comme un « bye-bye ». Je souris.

— Bye-bye, Axel. Je suis sûre que Bailey sera ravi de jouer avec toi dans quelques mois.

— Prête ? me questionne James.

Je hoche la tête. Il s'empare de la poussette, et avance. Légèrement surprise, je ne dis rien. Je le connais assez pour savoir qu'une fois prêt à franchir une nouvelle étape, il le fait sans hésiter. J'ai toujours su qu'accepter Bailey lui prendrait du temps, aussi le voir faire tant d'efforts pour y parvenir m'émeut. Depuis peu, par exemple, il le prend dans ses bras pour le câliner.

Une fois que nous sommes suffisamment loin de Paul et Axel pour ne pas être entendus, il me demande :

— C'est quoi, le problème que tu lui as trouvé à celui-là, Kate ?

— Oh ! je ne sais pas... Il est en couple et a des jumeaux de six ans.

— Sérieusement ?

— Oui, sérieusement, James ! Pourquoi j'inventerais des excuses ?

— Avec toi, on ne sait jamais, Callaghan, réplique-t-il. Il y a toujours quelque chose qui cloche chez tout le monde.

— Oh ! tu es encore furieux parce que j'ai dit non à Caleb ? Tu te fous de moi, Evans ? Ce gars couche avec tout ce qui bouge. Tu crois que c'est le genre d'hommes que je veux dans la vie de mon fils ?

— Tu ne lui as même pas laissé une chance de te montrer qu'il a changé.

— Les gens changent rarement.

Il s'arrête. Me toise. Il est intimidant lorsqu'il fait ça. Il utilise cette méthode pour ne pas montrer qu'il est blessé, mais je vois clair en lui. Et un court instant, je suis gênée par ce que j'ai soutenu : je sais qu'il a un sacré passif en matière de coups d'un soir, pourtant, je veux de lui dans notre vie.

— C'est ce que tu penses vraiment ? Que les gens sont incapables de changer ?

Je le corrige prudemment.

— *Certains*. Ça dépend pour quoi, j'imagine.

Ma réponse ne le satisfait pas, mais il se tait, et c'est

en silence que nous atteignons le petit restaurant italien dans lequel nous avons pour habitude de déjeuner chaque vendredi. Je jette un coup d'œil à mon fils : il s'est endormi.

James a réservé, et la jeune femme qui nous accueille nous conduit jusqu'à un salon d'intérieur juste assez grand pour contenir une seule table ronde. Généralement, il faut s'y prendre des semaines à l'avance pour l'obtenir en raison de l'intimité qu'elle confère. J'attends d'être assise, le menu entre les mains pour, parler :

— Comment tu as fait pour avoir cette table ?

— Tu me déçois, Callaghan : depuis le temps, tu devrais savoir que je ferais n'importe quoi pour te voir sourire et te rendre heureuse.

Pour la deuxième fois aujourd'hui, je baisse les yeux en piquant un fard comme une adolescente à son premier rencard. J'ai pourtant l'habitude du petit jeu de James. Pour autant, cela ne signifie pas que je suis immunisée.

— Merci. Ça me touche beaucoup.

— Tout se passe bien avec ton petit lutin ?

— Ce n'est pas évident tous les jours, mais je m'en sors plutôt bien. Et toi ? Tu survis au bureau ? Allez ! ajouté-je en riant lorsqu'il roule des yeux. Je sais que tu meurs d'envie de te plaindre.

— Tu sais que je te trouvais incroyablement chiant avec toutes tes conneries ?

— Tu veux dire mon professionnalisme et ma détermination ?

— Ouais... C'est ça, me taquine-t-il. Eh bien, la nouvelle en aurait bien besoin.

J'éclate de rire en le couvant affectueusement du regard.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ?

— Oh ! tu sais... On a juste failli perdre un client important et quelques millions avec.

— Pearsons's Industry ?

James me lance un regard surpris et agacé, qui assombrit ses traits. Il explique sa frustration :

— Tu vois ? Ce flair que tu as, ce sixième sens pour les affaires... Elle n'en a aucun.

— Pourquoi tu l'as engagée alors ?

— Le *comité* l'a engagée, corrige-t-il. Maintenant j'ai les mains liées à cause de la période d'essai. À moins qu'elle fasse une connerie monumentale ou que tu décides de revenir plus tôt, je vais l'avoir sur le dos encore un moment.

— File-la à Thomas, et emprunte son associé.

— Pour que cet imbécile de Thomas Myers te récupère à ton retour ? Non, merci... Quoi ? lance James d'un ton sec lorsque je penche la tête sur le côté avec un sourire ému.

— Tu as beau prétendre que je suis une chieuse et que tu aurais dû me virer depuis bien longtemps, tu tiens à moi.

— Bien sûr que je tiens à toi, Callaghan ! répond-il avec aplomb. La seule raison pour laquelle je voulais te virer c'est qu'aucune femme ne m'a jamais autant déstabilisé. Ça me faisait sacrément chier de te voir te pavaner au bureau avec ton sang-froid et ton assurance, de te désirer si vivement et de ne rien pouvoir y faire.

— Je peux te poser une question ?

— Balance.

— Tu crois qu'un jour quelqu'un m'acceptera avec mon fils ?

— J'en suis persuadé, m'assure-t-il sans hésiter. Tu es une femme extraordinaire, Kate.

Il hésite, puis glisse sa main dans la mienne en massant le dos avec le pouce. Ses yeux fouillent les miens pendant de longues secondes.

— Je suis désolé, dit-il.

— Pourquoi ? dis-je étonnée, m'attendant à tout sauf à des excuses.

— D'être cet homme pour toi : celui qui t'a blessée si profondément que tu as du mal à t'imaginer refaire confiance à quelqu'un un jour.

Incapable de soutenir son regard plus longtemps, je détourne les yeux et fais mon possible pour ne pas laisser les images envahir mon esprit. James et moi... Nous sommes

des âmes sœurs sur presque tous les plans, à tel point qu'il est le seul que je vois, et que je peine à concevoir qu'un jour je trouverai quelqu'un d'aussi formidable que lui qui en plus accepterait Bailey.

— Tu n'as pas à t'excuser, je t'assure. Tu as toujours été honnête avec moi.

Je suis celle qui lui a caché mon intention d'avoir un bébé alors que l'on se rapprochait clairement, puis qui lui a dissimulé ma grossesse jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

— Il y a quelque chose que tu dois savoir, Kate.

Je l'interroge du regard et l'écoute s'expliquer.

— J'ai toujours soupçonné que tu me cachais quelque chose d'important. J'ai fait semblant de ne pas le comprendre parce que...

Face à son silence gêné je prolonge sa phrase :

— C'était plus facile. Tu ne voulais pas t'attacher.

— On peut dire ça.

Son regard se fait suppliant. Ses doigts s'emmêlent aux miens, se resserrent.

— Je suis désolé, répète-t-il.

— Debout, Evans !

Mon ton est sérieux et je lâche sa main comme si elle m'avait brûlée. Je me lève sous son regard interrogateur, démuni. Il tarde à m'imiter, puis obéit. Je fais le tour de la table et, avant même qu'il puisse réagir, je noue mes bras autour de sa taille. Sur le coup, il se raidit, puis se détend et m'enlace en retour. Il pose le menton sur le sommet de mon crâne en soupirant. Son souffle fait voler mes mèches courtes. La bouche contre son torse, je le rassure :

— Ne t'excuse plus avec moi. Nous savions tous les deux ce que nous faisons. De plus, l'autre jour, tu as dit que tu ne regrettais rien, alors ne commence pas maintenant. Nous sommes amis, James, c'est déjà beaucoup. En tout cas pour moi.

Je me détache juste assez de lui pour pouvoir le regarder dans les yeux.

— Tu es mon *seul* ami, Evans : j'ai besoin de toi.

Bailey a besoin de toi. Si tu es si désolé que ça, sois là pour nous deux.

— Kate...

— Je t'arrête tout de suite, James. Je ne te demande pas d'être son père. Ça serait injuste. J'aimerais juste que tu fasses partie de la vie de mon fils. À toi de voir comment.

— OK.

— OK.

Et je souris, tandis qu'il se penche et dépose un petit baiser sur mes lèvres. Quelque chose qu'il fera encore sans doute longtemps, et que je n'ai même pas envie de lui interdire. Nous nous réinstallons chacun à notre place pour nous concentrer sur le menu que nous connaissons en réalité par cœur. J'opte pour les pâtes à la carbonara sur lesquelles j'ajouterai des tonnes de parmesan.

Quand James passe la commande auprès de la serveuse, je n'ai pas besoin de lui dire ce que j'aimerais manger : il le sait déjà. Comme je sais que lui prendra les lasagnes avant qu'il l'annonce. Une fois que nous sommes seuls, nos regards s'aimantent l'un l'autre. Je souris, comblée et heureuse d'être ici avec lui.

— Tu manques au bureau, Kate. Ce n'est pas pareil sans toi, m'avoue-t-il.

— Je serai vite de retour pour te casser les pieds, dis-je en plaisantant.

— Tu sais comment tu vas t'y prendre avec Bailey ?

— J'hésite encore entre la crèche, une nounou et une jeune fille au pair. Je pense passer au bureau quand j'aurai pris une décision pour en discuter officiellement avec toi et le comité, mais je reviendrai sans doute à temps partiel d'abord : j'ai envie de profiter de Bailey et de le voir grandir. J'ai un faible pour les enfants de moins de trois ans.

— Et tu en fais quoi après ? me taquine-t-il avec un large sourire.

— Je les fais adopter.

Il éclate de rire.

— Tu me surprendras toujours, Callaghan. Tout le

mal que tu te donnes pour te débarrasser de Bailey d'ici trois ans !

Je rétorque en riant :

— Chut. Il risque de t'entendre.

— Ma chère Kate, sache que mon rôle auprès de ton fils consistera en cela : lui répéter toutes les petites méchancetés que tu auras dites quand il n'était pas en mesure de comprendre. Si mes souvenirs sont bons, tu as dit qu'il était moche.

— Tout fripé, dis-je, hilare, pour le corriger.

— Qu'il ne ressemblait à rien, ajoute-t-il. Maintenant, tu cherches à te débarrasser de lui alors qu'il a à peine un mois.

— Tu exagères !

À ma grande surprise, il approche la poussette pour prendre Bailey dans ses bras. Dérangé dans sa sieste, mon fils s'agite et commence à protester par de petits pleurs.

— Je vais te tuer, James Evans : il dormait.

— On doit parler entre hommes, répond-il.

Et sur ce, il se lève, Bailey calé dans le creux du bras. Consternée, je le suis des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la salle principale du restaurant, puis à l'extérieur. Piquée au vif, je saisis mon portable.

Ramène mon bébé tout de suite, Evans !

Détends-toi, maman.

Je me surprends à me détendre, et ce n'est pas parce qu'il me l'a demandé. Je confierais ma vie à James Evans et, visiblement, celle de mon fils aussi. Entre-temps, la serveuse revient. Elle s'étonne de me voir seule à la table.

— Le bébé faisait des siennes ?

— Non, mais mon ami a pensé que ce serait une bonne idée de le réveiller.

Je vois sur son visage les questions qu'elle brûle de poser. Ce n'est pas le père ? Vous n'êtes pas ensemble ?

Est-il célibataire ? Mais elle s'abstient, et je lui en suis reconnaissante. Je n'ai aucun problème à faire savoir aux autres que non, James et moi ne sommes pas en couple, et qu'il n'est pas non plus le père de mon fils. Ceci dit je préfère ne pas avoir à le faire, voilà tout. J'ai bien sûr conscience que ma situation est loin d'être ordinaire, et qu'elle suscite beaucoup d'interrogations, mais je n'aime pas avoir à m'expliquer.

Le sourire contrit, la jeune femme dépose nos bouteilles d'eau pétillante et la corbeille de pain avant de repartir. Je grignote un croûton pour m'occuper. James revient avec Bailey en même temps que la serveuse avec nos plats. Impossible de ne pas noter la sérénité et la fascination avec lesquelles mon fils contemple James. J'ai lu que les nourrissons sont particulièrement attirés par les visages, et qu'ils ont une nette préférence pour ceux qu'ils connaissent. En plus de cela, Bailey doit très certainement reconnaître la voix de James, qu'il a entendue tout le long de ma grossesse, que je sois au bureau ou pas. James s'est même plusieurs fois adressé directement à lui en approchant sa bouche de mon ventre lorsque nous n'étions pas d'accord et qu'il voulait gagner contre moi. Au final, il me faisait mourir de rire, alors nous remettions notre discussion à plus tard.

— Qu'est-ce que tu faisais ?

Au son de ma voix, Bailey tourne le visage et me cherche des yeux. Je lui souris lorsqu'il me trouve.

— Coucou, bébé. Qu'est-ce que tu faisais ? redis-je à l'attention de James.

Il me regarde avec sérieux, et me répond sans faire l'idiot :

— Tu as dit que c'était à moi de définir les termes de ma présence dans la vie de ton fils, commence-t-il. J'adorerais être l'oncle chiant, qui le mettra mal à l'aise devant ses amis et sa petite copine lorsqu'il sera en âge d'en avoir, mais je te dois plus. Je serai toujours là pour Bailey, aussi longtemps que tu le voudras et que tu auras besoin de moi. Si un jour tu rencontres quelqu'un – et c'est ce que je te souhaite du fond du cœur, Kate – ce sera à

toi de décider de ce que tu veux que je fasse. Si tu veux que je reste ou que... Que je quitte votre vie. Quoi que tu décides, je promets que je respecterai ton choix même s'il ne me plaît pas.

— James...

— Je suis sérieux.

— James, dis-je comme s'il ne m'avait jamais interrompue. Je ne te cache pas que j'aimerais en effet rencontrer quelqu'un à plus ou moins long terme. Je...

— Tu es comme ça, je le sais, Kate, poursuit-il à ma place lorsque je lui lance un regard désemparé. Tu as ta carrière, tu en es fière, mais tu rêves d'une vraie vie de famille. C'est la seule chose qui te rendrait véritablement heureuse.

J'acquiesce et continue d'une petite voix :

— Mais je veux que tu saches que mon partenaire potentiel devra accepter tout ou rien : moi, Bailey *et toi*. Ma définition d'une vie heureuse t'inclut toi aussi, James Evans, d'accord ? Tu as été là quand je n'avais personne. Ce que nous avons traversé ensemble nous a considérablement rapprochés. Je ne te tournerai jamais le dos.

Et parce qu'il est trop ému par ce que je lui dis, il détourne brièvement les yeux, puis relève le visage en me demandant :

— Est-ce que Bailey va hurler à la mort si je le remets dans sa poussette maintenant ?

— Probablement. S'il pleure, passe-le-moi.

— Non. Mange d'abord tes pâtes pendant qu'elles sont chaudes. Je m'occupe de lui.

J'obtempère. Pendant que je mange, il raconte de petites anecdotes à mon fils, qui l'écoute avec une grande attention. Lorsque j'ai fini, il me passe Bailey pour manger ses lasagnes, froides à présent. Il ne semble pas s'en soucier. Nous prenons tous les deux un tiramisu pour le dessert, puis nous sortons nous promener.

— À quelle heure dois-tu retourner au bureau ?

— Beaucoup trop tôt à mon goût. Dans environ vingt minutes, répond-il.

— Tu as des dossiers intéressants ?

— Franchement, non. Je me coltine la révision des contrats. Point positif : je dois aller au tribunal en milieu d'après-midi.

— Tu veux dîner à la maison ce week-end ?

— J'adorerais, mais Ryan, Alden et moi partons quelques jours dans la maison de campagne de mes parents.

J'approuve d'un hochement de tête.

— Ça va te faire du bien.

— Ouais...

James et moi nous arrêtons lorsque nous arrivons en bas de l'immeuble dans lequel nous travaillons.

— Tu montes présenter Bailey ?

— Une autre fois peut-être : je suis crevé.

— OK.

— James ?

— Oui ?

— Profite de ton week-end, d'accord ?

Mon ami plisse les yeux d'un air mauvais, la bouche entrouverte, puis demande :

— Qu'est-ce que je dois comprendre ?

— Je sais que tu n'as pas touché une femme depuis que l'on a couché ensemble. Si l'occasion se présente, ne te retiens pas à cause de moi.

Une seconde, son visage affiche le trouble qui le saisit à ma remarque. Il se drape dans sa fierté immédiatement après.

— Je n'ai pas besoin de ta bénédiction pour m'envoyer en l'air, Callaghan ! réplique-t-il sèchement.

Je reprends, sur un ton d'excuse :

— James...

— Je passe vous voir avant de partir. Rentre bien.

— James, j'insiste.

Mais tout ce qu'il fait, c'est déposer un baiser bref et sans aucune émotion sur mon front, saluer Bailey et faire

volte-face pour présenter sa carte à l'agent de sécurité placé à l'entrée de l'immeuble. Toute triste, je le regarde traverser le hall puis se faire engloutir par l'un des ascenseurs. Ensuite je retourne à la voiture, ralentie par le poids de ma maladresse et de ma culpabilité.

NEW ADULT

# CHARLIE MOREL

## My Love for You

**Elle a trouvé l'homme de sa vie... et elle doit y renoncer.**

Kate vient de réaliser son vœu le plus cher : être mère. Devant son bébé, si petit et encore tellement fragile, elle se demande si elle sera capable de l'élever toute seule. D'être forte et courageuse. Mais c'était son choix et elle ne regrette rien. Ou presque. Car, maintenant, il y a James. Son collègue, son meilleur ami et bien plus encore. Celui qui la soutient, la rassure, et dont elle est tombée amoureuse sans s'en rendre compte. Sauf que James ne veut pas s'impliquer dans la vie d'un enfant, il n'est pas prêt à cela et il ne le sera peut-être jamais. Alors Kate doit l'accepter... et renoncer à l'homme qu'elle aime.

Harper  
Collins  
POCHE

WWW.HARPERCOLLINS.FR

21.5307.1

4,99 €

